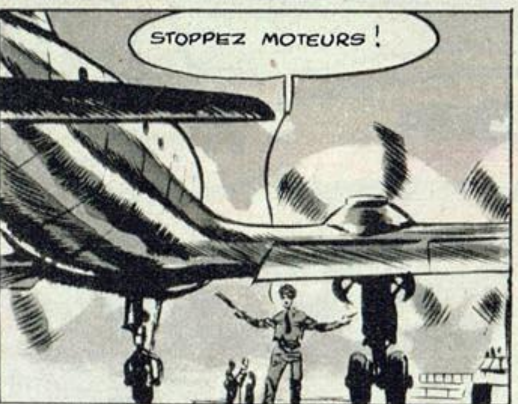

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
35
CANADA 15 CENTS
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
LA FOLLE EQUIPÉE
DESSINÉE PAR FRED FUNCKEN

LA FOLLE EQUIPÉE



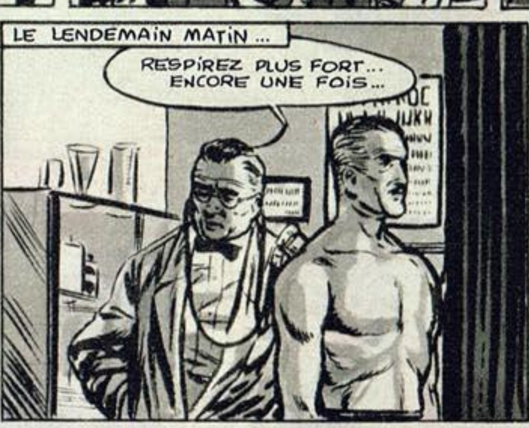


























LA FOLLE EQUIPÉE

























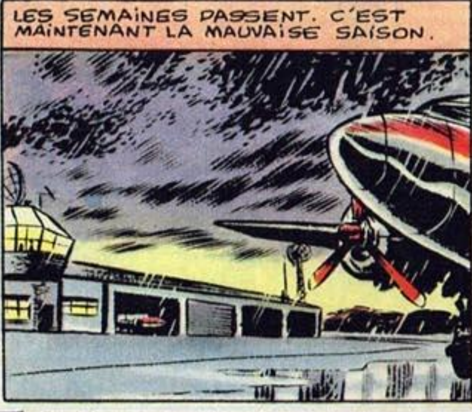






LA FOLLE EQUIPÉE





























LA FOLLE EQUIPÉE



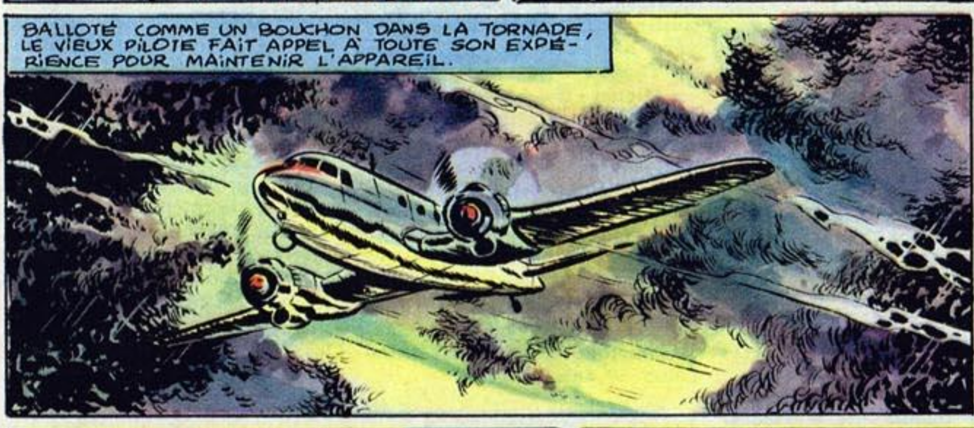






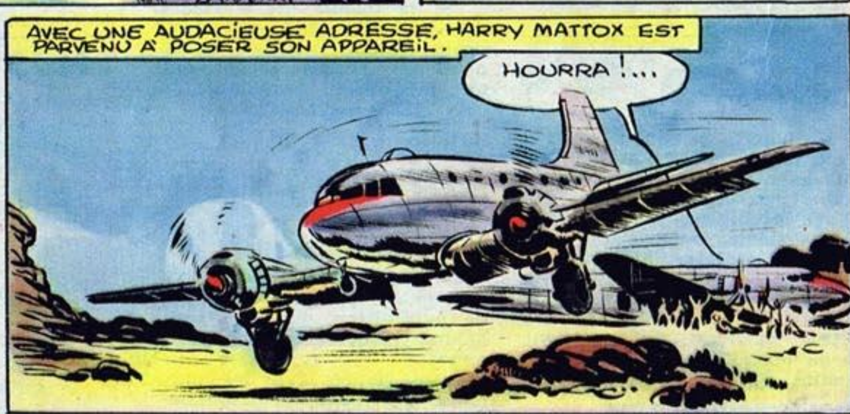


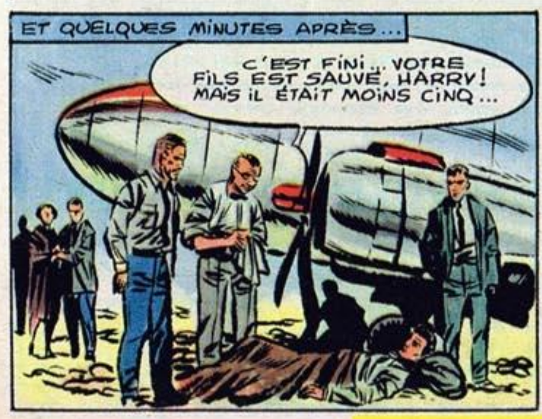










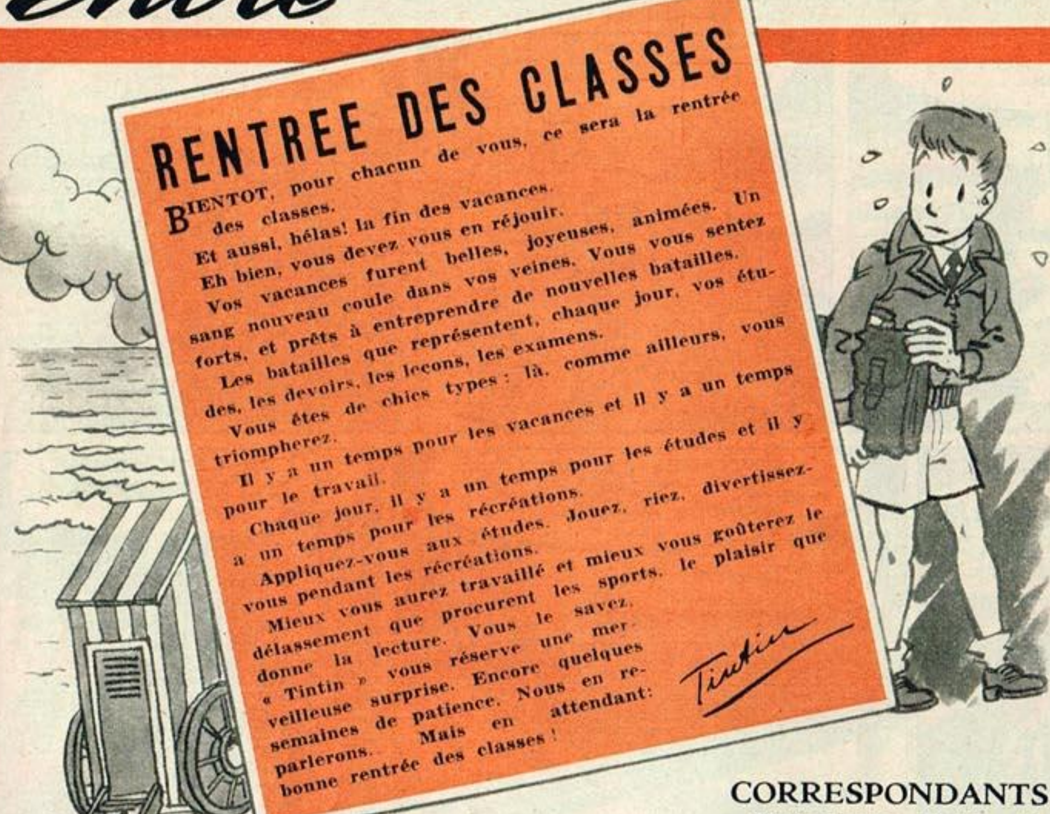






La semaine prochaine : LE ROI DE LA VALLEE

Entre Nous!



RENTREE DES CLASSES

BIENTOT, pour chacun de vous, ce sera la rentrée des classes.

Et aussi, hélas! la fin des vacances.

Eh bien, vous devez vous en réjouir.

Vos vacances furent belles, joyeuses, animées. Un sang nouveau coule dans vos veines. Vous vous sentez forts, et prêts à entreprendre de nouvelles batailles.

Les batailles que représentent, chaque jour, vos études, les devoirs, les leçons, les examens.

Vous êtes de chics types : là, comme ailleurs, vous triompherez.

Il y a un temps pour les vacances et il y a un temps pour le travail.

Chaque jour, il y a un temps pour les études et il y a un temps pour les récréations.

Appliquez-vous aux études. Jouez, riez, divertissez-vous pendant les récréations.

Mieux vous aurez travaillé et mieux vous goûterez le délassement que procurent les sports, le plaisir que donne la lecture. Vous le savez, « Tintin » vous réserve une merveilleuse surprise. Encore quelques semaines de patience. Nous en reparlerons. Mais en attendant: bonne rentrée des classes!

Tintin

LA VIE SUR LES AUTRES PLANETES

GEORGES F., de Couvin, me demande si la vie existe sur les autres planètes ?

Justement, Georges, le Docteur Harold Urey, professeur à l'Université de Chicago, Prix Nobel de Chimie, vient de répondre à ta question et à quelques autres du même ordre :



« Il est possible, écrit-il que la vie existe sur d'autres planètes que la terre. Je ne crois pas, cependant, que des êtres intelligents existent dans le système solaire, ailleurs que sur la terre. Mais il s'en trouve, très probablement, dans l'univers. Bien entendu, il est inconcevable, si ces êtres existent, qu'ils soient semblables aux êtres humains.»

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE

— Pierre Pinsonneault, 5.143, King-Edward, Montréal. Province de Québec. Canada. 14 ans. Sport et philatélie.

— Robert Gosse, 183, rue Churchill, Courcelles (Hainaut). Timbres belges anciens ou récents, français, italiens, suisses, etc.

DEUX QUESTIONS

DANIELLE S., de Châtelet, m'écrit:

Cher Tintin, je voudrais te poser deux questions. Voici: 1. Quelle vitesse peut atteindre un grand paquebot? — 2. Est-il vrai qu'une bombe fait le même bruit qu'une horloge?

Réponses: 1. Actuellement se trouve en chantier un transatlantique français qui pourra emmener 2.000 passagers, coûtera 27 milliards de francs français et sera terminé, nous assure-t-on, en 1960. Sa vitesse aux essais fut de 34 nœuds (un nœud marin équivaut à 15 m. 40 environ); 2. Si la bombe est à retardement, elle fait le même bruit qu'une horloge parce que ces engins renferment un mécanisme semblable à celui d'une horloge.



AH ! M. PRUDHOMME !

SERGE P., de Forest, m'a signalé quelques «méfaits» de journalistes que M. Prudhomme n'eut certes pas désavoués.

Voici, glanées dans les journaux, quelques prudhommeries dont certains reporters trop pressés se sont rendus coupables.

1. — *« Sans dire un mot, il demanda au médecin traitant un exposé rapide de la situation. »*

2. — *« Nos pompes funèbres donnent pleine satisfaction aux usagers ».*

3. — *« L'assassin de Mme Quillet avait étranglé sa victime à coups de hachette. »*

CORRESPONDANTS

— Marie-Jeanne Ketele, 21, boulevard de la Révision, Bruxelles (Midi). Avec une étrangère d'environ 15 ans. Sports et Théâtre.

— Michel Colot, 43, rue de la Meuse, Hastière-par-delà. Avec jeune fille de 12 à 14 ans, Belge.

— Van Brusselen, 133, boulevard des Hospices, Gand. Avec lecteur belge résidant au Congo. Environ 15 ans.

— Lison Willame, 42, rue la Brasserie, Linkebeek (Bruxelles). Avec Canadienne, Brésilienne, d'expression française. 10 ans.

LES ROBOTS... ET LES HOMMES !

EST-IL vrai, Tintin, me demande Jackie W., de Bruxelles, qu'il existe des robots qui font à peu près tout le travail des hommes et que ceux-ci, dans peu de temps, n'auront plus rien à faire ?



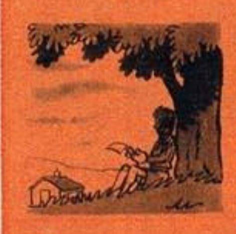
Rassure-toi, Jackie, le temps n'est pas proche encore où un robot fera pour toi tes devoirs et étudiera tes leçons. Mais il est vrai que les robots (entends par là les machines) remplacent de plus en plus les hommes dans des travaux importants.

C'est ainsi qu'en Amérique, nous dit-on, 90% de la production des lampes électriques se fait à l'aide de 14 robots.

En Angleterre, nous assure-t-on également, une importante firme industrielle établit le salaire de ses ouvriers (plus de 7.000) en 40 minutes, grâce aux appareils électroniques qui remplacent de nombreux employés, lesquels, pour accomplir le même travail, devraient fournir ensemble un effort de 225 heures.

Mais de toute façon les hommes continuent de commander aux machines et de les contrôler avec l'intelligence dont elles sont dépourvues.

NOS JEUNES POETES...



CERTAINS lecteurs m'envoyent parfois de petits poèmes. Surtout à la belle saison, lorsque les arbres en fleurs et les oiseaux en fête nous invitent à chanter. Pourquoi, de temps en temps, ne leur ferions-nous pas bon accueil? Certains le méritent par la fraîcheur de leur inspiraton, sinon toujours par une prosodie impeccable. Témoin ce poème qu'une lectrice m'a fait parvenir récemment :

J'aime la pluie qui tombe en fines gouttelettes
J'aime l'humidité des prairies qui s'éveillent.
J'aime la rose éphémère aux pétales vermeils.
J'aime la rosée du matin où le soleil se reflète.
J'aime le monde qui flâne et celui qui rêve
Aux jours heureux, aux jours bénis par tous
Où naîtra enfin une éternelle trêve...

Diaga del Mar.

...NOUS ENVOYENT LEURS VERS

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

LA TULIPE NOIRE

Condamné à mort, Cornélius donne à Rose les trois cayeux de la tulipe noire qu'il lui demande de cultiver. Le jour de l'exécution est arrivé...

LOEWESTEIN, SINISTRE FORTERESSE



(25) POURTANT — ô surprise ! — Cornélius n'éprouva ni douleur ni secousse. Tout à coup, sans qu'il sût par qui, il se sentit relever et se retrouva sur ses pieds, quelque peu chancelant. Il rouvrit les yeux. Un officier lisait quelque chose près de lui, sur un grand parchemin. A force d'écouter, van Baerle, éberlué, comprit bientôt que son Altesse Guillaume d'Orange lui avait fait, à la dernière minute, grâce de la vie; sa peine de mort étant commuée en une condamnation à la détention perpétuelle dans la forteresse de Loewenstein, près de Dordrecht. Le jeune homme n'était pas encore revenu de sa surprise qu'un carrosse s'approchait de l'échafaud. On l'invita à y monter. Il obéit...



(26) L'INSTANT d'après, l'équipage s'ébranlait sous les acclamations dont la foule saluait la clémence du prince d'Orange. Pourtant, il y avait parmi l'assistance quelqu'un à qui la tournure des événements ne plaisait pas du tout. C'était Isaac Boxtel !... A la lecture de l'acte de grâce, il fut pris d'une telle rage que s'il se fut trouvé à portée de van Baerle, il l'eut assassiné. L'indignation le fit choir de sa borne sur un groupe de spectateurs qui, furieux, le bourrèrent de coups de poing. En tentant de leur échapper, le misérable trébucha sur une pierre et ne se releva, foulé, meurtri, que lorsque toute la populace de La Haye lui eut passé sur le dos. Il en avait l'écume aux lèvres...



(27) MAIS revenons à notre ami Cornélius... Quelques jours ont passé. Un matin qu'il humait à sa fenêtre l'air frais qui montait du Wahal, il vit des pigeons accourir en foule de Dordrecht et se percher, tout frissonnant, sur les pignons de Loewestein. Ce spectacle lui donna une idée. « Si je réussissais à attacher un mot à l'aile de ces pigeons, se dit-il, j'aurais quelque chance de faire passer de mes nouvelles à Dordrecht... Pourquoi pas, après tout ? Essayons ! » Il fit donc un piège à pigeons et tenta ces volatiles par tous les moyens imaginables. Au bout d'un mois il prit un mâle. Il lui fallut deux autres mois pour prendre une femelle. Lorsque le couple lui eut donné des œufs, il lâcha la femelle...



(28) CONFIANTE dans son compagnon qui couvait les œufs à sa place, la pigeonne s'envola toute joyeuse vers Dordrecht. Elle revint le soir AVEC LE BILLET. Elle le garda ainsi quinze jours au grand désespoir du prisonnier. Mais le seizième jour, elle revint à vide... QUELQU'UN, A DORDRECHT, AVAIT PRIS LA MISSIVE ! van Baerle avait adressé son billet à sa vieille gouvernante et il y avait glissé un mot pour Rose Gryphus. Il ne lui restait plus, dès lors, qu'à s'armer de patience; ce qu'il fit ! Vers le début de février, comme le soir tombait, il entendit dans l'escalier de la tourelle une voix douce qui le fit tressaillir. Il porta la main à sa poitrine et écouta. C'était la voix de Rose...



(29) IL passa toute la nuit dans la terreur d'avoir rêvé, mais le lendemain matin, le guichet placé à la porte de sa cellule s'ouvrit et Rose colla son charmant visage au grillage. « Monsieur Cornélius, murmura-t-elle, me voici ! » van Baerle, que l'émotion rendait incapable d'articuler un mot, étendit les bras vers la porte en poussant un cri de joie. « Chut ! reprit la jeune fille. Je vais tâcher de vous expliquer en deux mots comment je suis ici. Le prince d'Orange possède une propriété près de Leyde, et c'est ma tante qui en dirige la métairie. Lorsque votre gouvernante, à qui votre lettre est parvenue par miracle, m'eut donné de vos nouvelles, j'ai couru chez ma tante afin de voir le Prince...

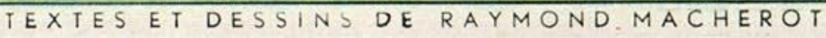


(30) JE l'ai supplié d'autoriser mon père à troquer ses fonctions de porteclefs à la prison de La Haye contre celles de geôlier à Loewestein. Ne se doutant pas des motifs de ma démarche, il m'a accordé ce que je demandais. De sorte que me voici... » — « Je pourrai donc vous voir chaque jour ! » fit Cornélius. « Le plus souvent que je pourrai ! » répondit Rose avec un sourire. Elle resta silencieuse un moment puis elle ajouta dans un souffle : « J'ai rapporté les cayeux de la tulipe noire! » Le cœur de van Baerle bondit. Il n'avait pas osé demander à la jeune fille ce qu'elle avait fait du trésor. Comme il allait répliquer, un bruit de pas retentit lugubrement dans l'escalier. « On vient ! balbutia Rose. Adieu ! »

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle s'est lancé à la poursuite d'Anthracite. Mais il tombe dans les griffes de ce dernier qui, sans pitié, le jette à l'eau...





























(A suivre.)

Pour sauver DANI !

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

LE FILET SE RESSERRE

Ayant appris que le jeune boxeur, Dani Valensi, avait été kidnappé par un homme dont le signalement répondait à celui de Slim Holden, un manager véreux, le reporter Bob Parker et son jeune compagnon Pamplemousse ont pris l'avion pour Savannah où ils ont lieu de croire que leur ami est séquestré. Ils retrouvent Dani, et réduisent son gardien, Mac Trévor, à l'impuissance. C'est à ce moment que surgissent Slim Holden et son frère.

PAR une subite intuition, Pamplemousse venait de réaliser le seul moyen qui restait d'écarter l'affreux danger qui menaçait ses amis. Il aborda les deux hommes au moment précis où ils pénétraient dans l'immeuble.

— Ce ne serait pas vous qui vous nommez Holden ?... Oui. Alors il faut qu'je vous dise... C'est de la part de votre copain du troisième étage, à qui j'avais apporté le veau froid... Il a recommandé que vous ne montiez pas. La police fouille l'appartement...

— La police ? s'inquiéta Slim. Tu es bien sûr ?

TIENS !... Comme j'allais quitter la chambre, il y a les inspecteurs qui criaient devant la porte : « Ouvrez ! Police ! » Votre ami a juste eu le temps de me souffler à l'oreille : « Dis, petit, reste un moment en bas dans le corridor. Quand tu verras rappliquer deux grands types, tu leur diras, de la part de Trévor, qu'ils mettent les voiles en vitesse, que la police est ici. Ces types s'appellent Holden, qu'il a précisé. Même qu'ils te donneront un dollar pour la commission...

— Viens, Slim, implora Jerry. Sautons dans la voiture et barrons-nous...

— Eh ! Et mon dollar ? leur cria Pamplemousse, tandis qu'ils démarraient sans demander leur reste.

Quelques minutes plus tard, le gamin avait déniché, au coin du quai, un agent qu'il ramenait à l'appartement. Ce dernier, aidé de Bob et Dani, conduisit le prisonnier au plus proche commissariat, où on alerta les services côtiers et la police de la circulation routière.

— Bravo ! déclara l'officier. La prise est bonne, et le reste va suivre, soyez-en persuadés. Où puis-je vous atteindre, si j'ai encore besoin de vous ?

— Nous sommes descendus à l'Atlantic Hôtel...

— Parfait. Dès que j'ai des nouvelles des deux lascars, je vous sonne aussitôt. Grâce à vous, nous avons leur signalement très précis.

— Merci, monsieur le commissaire. Espérons que ça ne tardera pas, car nous aimerions tous rentrer à New York le plus rapidement possible.

Les amis regagnèrent leur hôtel. Avant de se rafraîchir, Bob téléphona au « Star Chronicle » la matière d'un sensationnel article pour l'édition de la nuit. Par la même occasion, il chargea le rédacteur en chef, son ami Mickell Murton, de rassurer son père, Mme Valensi et papa Pop sur leur sort.

Après s'être restaurés, Dani et Pamplemousse que ces émotions avaient un peu secoués, allèrent se coucher. Mais Bob, avant de faire de même, s'installa au bar de l'hôtel, afin de détailler un papier sur les événements extraordinaires dont il venait de vivre les péripéties. Il s'y occupait depuis un quart d'heure, quand il sursauta.

— On demande Mr Parker junior au téléphone, criait le groom.

C'était la division centrale de police.

— Allo... Mr Parker ?... Un de nos motocyclistes signale qu'il vient de découvrir une camionnette beige, un pneu plat et l'avant un peu défoncé, au carrefour de Greenland. C'est un bled assez désert, au-delà du dernier faubourg de la ville. Je passe vous prendre pour reconnaître la voiture...

Malgré un assez fort vent du sud, il faisait une nuit admirablement étoilée lorsque Bob et le commissaire mirent pied à terre au carrefour. Plusieurs autos de la police et de nombreux « motards » stationnaient autour du véhicule vide.

— Je la reconnais, fit Bob. C'est bien la camionnette qui a stationné cet après dîner devant l'appartement des Holden.



Avec les policiers, Bob descendit le talus...

— Le pneu a éclaté, remarqua le commissaire. La voiture a dû faire une jolie embardée. Elle traversa la route et s'est arrêtée contre cet arbre. Il est probable que les passagers ont été contusionnés. En ce cas, ils ne sont pas loin.

— Nos hommes battent la région, expliqua un brigadier. Et nous sommes, par radio, en liaison constante avec les autres brigades de la route.

Un agent lançait, en effet, sans arrêt :

— Ici B 27... Ici B 27... A tous les véhicules de police : Ordre de capturer deux individus d'environ 35 ans; taille entre 1 m 80 et 1 m 85; corpulents et imberbes; l'un est vêtu d'une veste de cuir et d'un feutre brun; l'autre, son jumeau, a le nez épaté et les oreilles déformées; il est vêtu d'une veste de tweed à carreaux et d'un pantalon gris. Attention ! Ces hommes sont armés...

— Encore rien trouvé, chef... annonça un autre brigadier, qui venait de surgir d'un massif. Nous avons visité à fond tout le secteur gauche, jusqu'à la ligne du canal. Il nous reste à parcourir la voie du chemin de fer. Derrière, c'est le village, dont on aperçoit l'église d'ici. Il y a peu de chance qu'ils se soient aventurés dans le village, dont les habitants, alertés par nous, parcourent les rues et les chemins, leur fusil de chasse au poing et suivis de chiens de chasse...

— Je vous accompagne jusqu'à la voie ferrée, proposa Bob.

Avec les policiers, il descendit le talus. Ceux-ci se mirent à parcourir les rails, éclairant de leurs torches électriques le moindre boqueteau.

— Voilà comment je comprends le métier de reporter, songeait Bob, tout en respirant à pleins poumons et en admirant le paysage romantique que constituaient, sous la lune, la grêle silhouette de l'église et les grilles de fer entourant le cimetière campagnard.

Pour mieux jouir du spectacle, il remonta l'autre talus de la voie. A ce moment, poussée par un coup de vent, la grille du champ des morts s'entrouvrit en grinçant sinistrement.

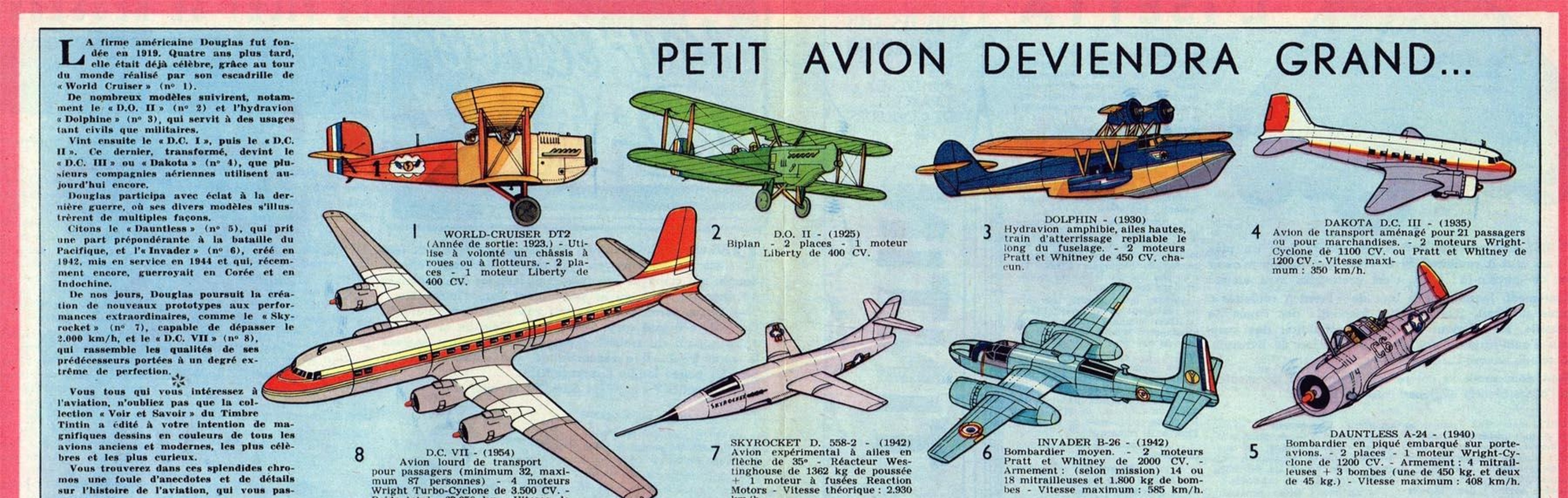
— Promenade à recommander aux personnes impressionnables, murmura le journaliste, en s'avançant parmi les vieilles dalles fendues que l'herbe folle recouvrait à moitié.

— On souhaiterait presque de pouvoir un jour, le plus tard possible évidemment, reposer ici, songea le jeune homme. Quel calme.

Bob s'arrêta, sortit une cigarette de son paquet et battit son briquet. Mais il le laissa s'échapper de ses mains. Un sec coup de feu claqua dans la nuit et une balle siffla à son oreille droite.

(A suivre.)

La semaine prochaine : LA SERENADE



PETIT AVION DEVIENDRA GRAND...

LA firme américaine Douglas fut fondée en 1919. Quatre ans plus tard, elle était déjà célèbre, grâce au tour du monde réalisé par son escadrille de « World Cruiser » (n° 1).

De nombreux modèles suivirent, notamment le « D.O. II » (n° 2) et l'hydravion « Dolphine » (n° 3), qui servit à des usages tant civils que militaires.

Vint ensuite le « D.C. I », puis le « D.C. II ». Ce dernier, transformé, devint le « D.C. III » ou « Dakota » (n° 4), que plusieurs compagnies aériennes utilisent aujourd'hui encore.

Douglas participa avec éclat à la dernière guerre, où ses divers modèles s'illustrèrent de multiples façons.

Citons le « Dauntless » (n° 5), qui prit une part prépondérante à la bataille du Pacifique, et l'« Invader » (n° 6), créé en 1942, mis en service en 1944 et qui, récemment encore, guerroyait en Corée et en Indochine.

De nos jours, Douglas poursuit la création de nouveaux prototypes aux performances extraordinaires, comme le « Skyrocket » (n° 7), capable de dépasser le 2.000 km/h, et le « D.C. VII » (n° 8), qui rassemble les qualités de ses prédécesseurs portées à un degré extrême de perfection.

Vous tous qui vous intéressez à l'aviation, n'oubliez pas que la collection « Voir et Savoir » du Timbre Tintin a édité à votre intention de magnifiques dessins en couleurs de tous les avions anciens et modernes, les plus célèbres et les plus curieux.

Vous trouverez dans ces splendides chromos une foule d'anecdotes et de détails sur l'histoire de l'aviation, qui vous passionneront.

1 WORLD-CRUISER DT2 (Année de sortie: 1923.) - Utilise à volonté un châssis à roues ou à flotteurs. - 2 places - 1 moteur Liberty de 400 CV.

2 D.O. II - (1925) Biplan - 2 places - 1 moteur Liberty de 400 CV.

3 DOLPHIN - (1930) Hydravion amphibie, ailes hautes, train d'atterrissage repliable le long du fuselage. - 2 moteurs Pratt et Whitney de 450 CV. chacun.

4 DAKOTA D.C. III - (1935) Avion de transport aménagé pour 21 passagers ou pour marchandises. - 2 moteurs Wright-Cyclone de 1100 CV. ou Pratt et Whitney de 1200 CV. - Vitesse maximum : 350 km/h.

5 DAUNTLESS A-24 - (1940) Bombardier en piqué embarqué sur porte-avions. - 2 places - 1 moteur Wright-Cyclone de 1200 CV. - Armement : 4 mitrailleuses + 3 bombes (une de 450 kg. et deux de 45 kg.) - Vitesse maximum : 408 km/h.

6 INVADER B-26 - (1942) Bombardier moyen. - 2 moteurs Pratt et Whitney de 2000 CV. - Armement : (selon mission) 14 ou 18 mitrailleuses et 1.800 kg de bombes - Vitesse maximum : 585 km/h.

7 SKYROCKET D. 558-2 - (1942) Avion expérimental à ailes en flèche de 35° - Réacteur Westinghouse de 1362 kg de poussée + 1 moteur à fusées Reaction Motors - Vitesse théorique : 2.930 km/h.

8 D.C. VII - (1954) Avion lourd de transport pour passagers (minimum 32, maximum 87 personnes) - 4 moteurs Wright Turbo-Cyclone de 3.500 CV. - Poids total : 63.050 kg - Vitesse de croisière : 585 km/h.

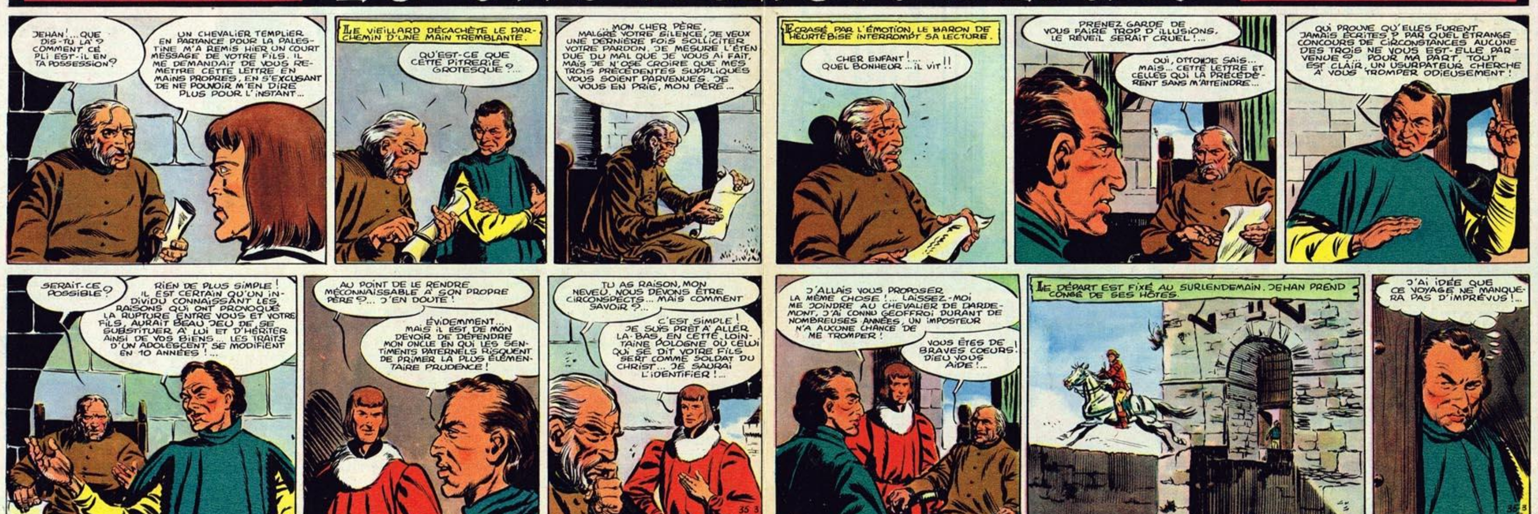
M. Demarets



LE CHEVALIER BLANC

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Le baron de Heurtebise, désespéré par la mort de son fils Geoffroi, reçoit, des mains de Jehan, un message...



(A suivre.)

L'ISETTA



C'EST une voiture ça ? Allons donc ! Tout au plus un œuf à roulettes. Si tu crois que tu vas m'avoir dans ce machin-là ! Mais, c'est grotesque, mon vieux !

Lentement, Jeannot fit le tour de « l'œuf à roulettes », comme il disait. Ses critiques fusaient : des roues de trottinette, un intérieur de voiture cellulaire, des pare-chocs d'auto-skooter, une porte de camion de livraison, que sais-je encore !...

Tout doucement la colère me gagnait; je pressentais que j'allais bientôt exploser, aussi je lui dis :

ECOUTE, mon vieux Jeannot, si tu es tout juste bon à rouler dans des voitures de grand luxe, ça va ! Mais ne compte plus sur moi une prochaine fois. Tu apprendras ainsi que le travail comporte parfois des aspects moins agréables que ces promenades en rutilantes limousines. Je ne te croyais pas « snob » à ce point là !

J'avais remué sa susceptibilité. Lui snob ? Allons donc, comment eût-il pu l'admettre ? Après quelques instants de réflexion, il se ravisa :

— C'est bien ! Si tu places la discussion sur le plan de la déontologie !

J'en restai soufflé. La déontologie ! Où diable Jeannot avait-il été prendre ce mot-là ?

L'instant d'après nous prenions place au volant de la petite Isetta.

Pour y accéder : la porte frontale largement ouverte ! Jeannot jeta un coup d'œil critique à la colonne de direction cassée en son milieu pour me laisser prendre plus aisément place aux commandes.

Un coup de démarreur, un rugissement de fauve en cage; le moteur était lancé. Et nous voilà en route. Rapidement je sautai les premières vitesses, pour m'installer confortablement en quatrième. L'Isetta, sensible à l'affront qu'on venait de lui faire, tenait à prouver ses capacités.

— Eh bien ! Qu'en penses-tu, Jeannot? On avance n'est-ce pas? On est un peu secoué mais ça ne marche pas si mal.

— Excuse-moi pour tout à l'heure, mon vieux. Je ne croyais pas qu'il y avait moyen d'avancer aussi vite avec ce truc-là ! C'est inouï qu'on puisse rouler à plus de 70 à l'heure.

Je lui expliquai qu'à la dernière épreuve des Mille Milles, en Italie, quatre de ces petites machines avaient tenu pendant les 1.600 kilomètres du parcours, une moyenne horaire à peine inférieure à 80 kilomètres à l'heure. Je lui expliquai encore que l'Isetta méritait que l'on s'intéressât à elle, parce qu'elle offrait une formule toute neuve dans le domaine de la petite voiture.

— Tu as remarqué la plaque ? Nous roulons sous le régime des motos. En fait, le moteur situé à l'arrière est un moteur de moto qui ne développe pas même 10 CV au frein. Il n'attaque pas les roues, mais l'arbre qui relie les roues arrières, à l'aide d'une double chaîne. Point de transmission par un coûteux différentiel, aussi les roues motrices sont-elles particulièrement rapprochées. Vitesse max.: 75 à l'heure; consommation moyenne : entre 4 et 5 litres aux cent kilomètres.

— Si sa vitesse maximum est de 75 à l'heure, comment a-t-elle pu faire du 80 de moyenne aux Mille Milles ?

— Simplement parce que les machines qui ont couru là-bas étaient « gonflées ».

— Après tout, on n'y est pas si mal assis que ça, remarqua Jeannot. Il y a place pour les jambes, mais on est terriblement secoué sur mauvais pavés. Tu n'as pas l'air de tellement ralentir dans tes virages ?

— Non, la suspension très ferme maintient parfaitement l'Isetta. C'est étonnant pour un engin aussi petit. N'oublie pas qu'il ne mesure pas plus de 2 m. 25 de long.

Mon compagnon abandonnait petit à petit son dédain pour s'intéresser aux diverses commandes. Un coup d'œil aux pédales, un autre au compteur de vitesse, au levier de commandes de la boîte. Puis cette remarque :

— Et tu as une marche arrière là-dessus ?

— Bien sûr que j'ai une marche arrière. Note que la boîte ne passe pas mal du tout.

Nous roulions à ce moment-là sur une grand-route. L'Isetta filait un bon 70 à l'heure, se manœuvrait docilement.

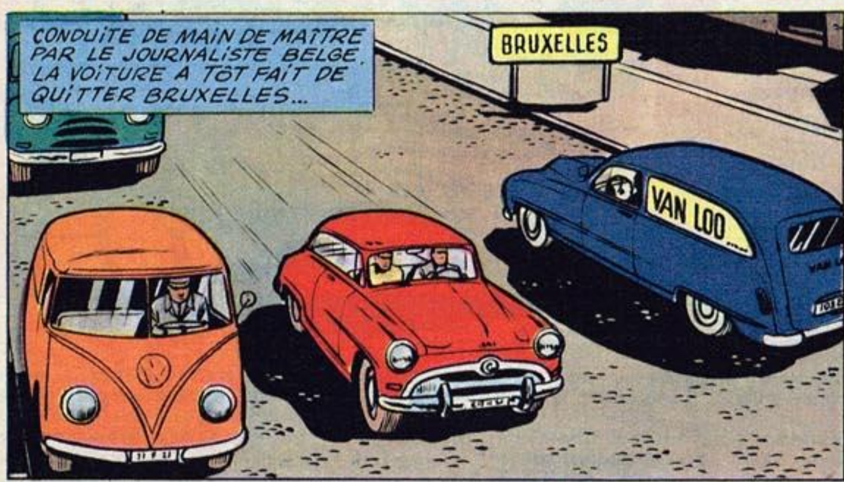
— Si ça ne faisait pas tant de bruit et si on n'était pas tellement secoué sur mauvais pavés, ce serait une solution intéressante ! Il faudrait que le constructeur réétudie sa suspension et son insonorisation.

Nous avons poursuivi notre route en « silence ». C'est une manière de parler : à tout instant le ronflement de la turbine de refroidissement nous emplit les oreilles. Arrivés à destination, je ne pus m'empêcher de demander à Jeannot :

— Dis, cette « déontologie » où as-tu appris ça ?

— Oh, c'est le docteur, quand il est venu me voir lors de ma maladie. Il avait dit cela à maman. Le mot m'avait intrigué, alors j'ai été voir au dictionnaire. Avoue que ça fait bien dans une discussion...















SON CAMARADE ACCEPTE DE LE CONDUIRE À WILLEBROEK. CHEMIN FAISANT, MAX LUI RACONTE TOUTE SON AVENTURE.

SI TU VEUX UN COUP DE MAIN, JE SUIS TON HOMME !

NON, MERCI. JE ME FERAI MOINS REMARQUER SI JE SUIS SEUL.



...ET, À LA NUIT TOMBANTE, IL REPÈRE LE "CHRISTOPHE COLOMB"

LE VOICI... MAIS JE VAIS ATTENDRE LA NUIT POUR ALLER VOIR...







(A suivre.)

ON FRAPPE LES TROIS COUPS...

APRES avoir hésité un moment, Firmin Labadou heurta d'un doigt timide la porte. Tandis qu'il rajustait son nœud de cravate et boutonnait son veston, il entendit M. Toussaint qui lui criait : « Entrez !... ».

— Monsieur le directeur, commença le jeune homme, mes camarades de rhéto... heu de rhétorique m'ont délégué auprès de vous pour vous présenter une supplique. On a pensé qu'à l'occasion de la distribution des prix, vous voudriez nous autoriser à monter une petite représentation théâtrale...

CE petit discours, soigneusement préparé durant l'étude.

M. Toussaint l'avait écouté en regardant Firmin par-dessus ses lorgnons.

— Ainsi, M. Labadou s'est mis en tête de nous jouer la comédie ! Mais, mon garçon, vous devriez être le dernier à me parler de cela... Si j'ai bonne mémoire, le trimestre passé, vous n'avez eu vos points ni en grec, ni en algèbre ? Alors, au lieu de vous remplir la tête de sornettes, ne pensez-vous pas que vous feriez mieux de consacrer votre temps à étudier vos examens ?

— Oh, monsieur le directeur, moi je m'occuperais uniquement de la régie. Les acteurs seraient choisis parmi les meilleurs élèves de la classe : Pergaud, Langlois... Enfin, les premiers en excellence...

— Je suis loin d'être un ennemi de l'art dramatique, vous le savez. Pourtant j'estime que le théâtre ne peut, en ces circonstances qu'être une cause supplémentaire de distraction pour des jeunes esprits...

Firmin avait craint un refus net et définitif. Sentant que M. Toussaint cédait imperceptiblement du terrain, il insista avec adresse.

— C'est seulement notre temps libre, nos récréations qu'on consacrerait aux répétitions. Je peux vous garantir que notre travail n'en souffrira nullement. Monsieur Dalbret a bien voulu accepter, en principe, de nous éclairer de ses conseils pour la mise en scène... Accordez-nous cette permission, monsieur le directeur... Je vous jure que vous n'aurez pas à le regretter !

M. Toussaint se caressa le menton d'un geste qui lui était familier :

— Eh bien, soit, garnement ! Si M. Dalbret vous surveille, je veux bien courir le risque. Mais au moins que je n'aie pas à rougir de vous. Songez qu'il y aura dans la salle de nombreux parents et, peut-être même, M. le sous-préfet en personne...

Firmin se confondit en remerciements, prit congé et courut rejoindre ses camarades. A la récréation du soir, ce fut, dans le coin des grands, un fiévreux conciliabule.

— D'abord, t'en connais, toi, une pièce qu'on pourrait jouer ? questionna le gros Merion.

— Moi, j'aimerais jouer un truc historique, proposa Dubois, avec des conspirations et des duels...

— Tu dérailles, mon pauvre vieux, lui dit Pergaud. Ça coûterait les yeux de la tête de louer des costumes et des perruques. Puis, pour des pièces comme ça, faut au moins... dix personnages...

— C'est juste, approuva Langlois. Voyons d'abord de combien d'acteurs on peut disposer. Rubel ? Impossible, il louche... Fabert ? Ça ne va pas, il bégaye... Toi, Firmin, tu veux faire la régie. Il ne reste que nous quatre...



— Et le petit Bertrand ? lança Mourlon. Je sais bien qu'il fait encore gosse. Mais comme il est le premier en diction, ça nous ferait toujours une recrue de plus...

— Va pour Bertrand, concéda Labadou, qui se posait en directeur de la tournée. Cinq types ? Ça doit se trouver, une pièce sans femme pour cinq acteurs. Dès ce soir je vais écrire à mon cousin, qui est journaliste à Paris. Il nous dénichera ça... Comptez-y... C'est un gars tout ce qu'il y a de plus débrouillard...

Le lundi suivant, Firmin, après avoir soumis la brochure à M. Dalbret, commença, devant les cinq futures vedettes, la lecture de « Un cri dans la nuit », drame policier en trois actes et en prose, par Arsène Blochet, homme de lettres et lauréat de plusieurs distinctions littéraires. C'était le prototype de la pièce pour collèges, avec du pathétique à bon marché et quelques ficelles, qui ressemblaient parfois à des câbles marins.

Pourtant, les cinq garçons en écoutèrent la lecture avec une attention passionnée. On distribua les rôles. Ils comprenaient, évidemment, la victime (Bertrand), les trois suspects (Dubois, Pergaud et Langlois) en enfin le héros, l'inspecteur (Merion). On fixa la première répétition à trois jours plus tard, dès que les protagonistes auraient eu le temps d'assimiler un peu leur texte. L'argument du drame policier était relativement simple : un homme a été assassiné d'un coup de revolver; trois individus donnent prise à certains soupçons. Après diverses péripéties, le policier parvient à identifier le coupable, grâce au calibre de la balle d'un revolver, qu'il a seul pu avoir en sa possession le soir du crime.

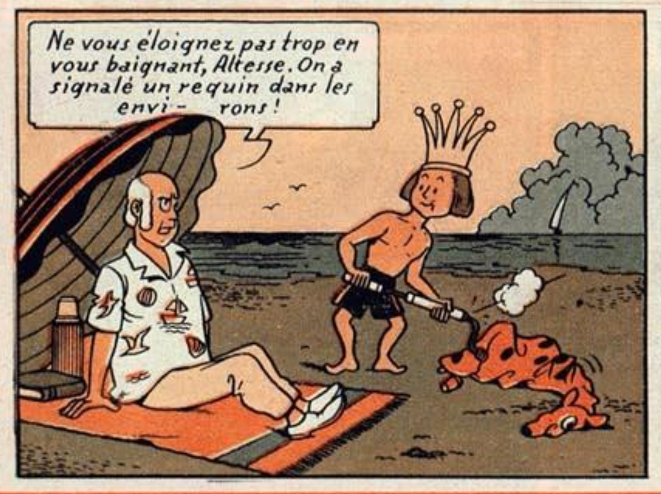
Le travail fut poussé tambour battant. Il restait moins de trois semaines avant le jour de la représentation. Chaque jour, M. Dalbret et les six rhétoriciens consacraient plusieurs heures à répéter. En bon régisseur, Firmin avait vite su rassembler les accessoires nécessaires.

Un surveillant avait prêté la pipe et la casquette à carreaux indispensables à tout émule de Sherlock Holmes. M. Dalbret avait fourni des lunettes d'écaille privées de leurs verres. On avait déniché chez le jardinier le pistolet d'alarme pour tirer le coup de feu qui mettait l'action en route.

Enfin, le grand jour arriva. Tout était prêt. Mais derrière le rideau rouge de la salle des fêtes, quelques jeunes cœurs battaient à coups précipités, lorsque Firmin frappa les traditionnels trois coups.

Le début s'était déroulé sans anicroche, dans un silence quasi religieux. On en était à la scène où Langlois devait abattre le pauvre Bertrand. Prise par le jeu fougueux des acteurs, la salle vibrait à la moindre réplique. Déjà le bandit braquait l'arme sur sa victime :

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







— Non, non... Grâce... Pitié..., suppliait celle-ci.

Mais inébranlable, le meurtrier avait appuyé sur la gâchette. Le chien produisit un petit déclic sec. Aucun coup de feu ne résonna. Au lieu de rires, ce fut dans la salle presqu'un soupir de soulagement.

Avec un à-propos digne d'un professionnel, Langlois avait dominé son trouble et enchaînait déjà :

— Tu as tremblé, misérable !...

Mais l'acteur lançait vers les coulisses les regards angoissés d'un noyé.

Dissimulé derrière un portant, Firmin avait blêmi :

— Dire qu'il a parfaitement fonctionné à la « générale » !... Vas-y encore une fois « souffla-t-il.

Langlois ajusta une seconde fois : « J'ai voulu jouir de ta peuar... Mais maintenant...

Et le même petit déclic ironique se reproduisit.

Firmin eut alors une idée de génie :

— E-tran-gle-le... articula-t-il à voix basse, tout en faisant le geste, avec ses deux mains en tenaille.

Langlois avait saisi. Il jeta son revolver inutile, et s'approchant lança sur un ton cynique :

— Non, une telle mort serait trop douce pour toi... C'est de mes mains que je t'étranglerai... Et empoignant par le cou le petit Bertrand, qui ne savait plus comment se tenir, il lui murmura à l'oreille :

— Laisse-toi donc glisser doucement à terre...

Dans un étourdissant tonnerre d'applaudissements, le rideau tomba sur cette fin dramatique du premier acte.

Dans un étourdissant tonnerre d'applaudissements, le rideaux tomba sur cette fin dramatique du premier acte.

— Ben, zut ! Il était moins cinq..., avoua Firmin en s'épongeant le front. Ce fichu pistolet ! Si je n'avais pas songé à la strangulation, vous étiez tous bel et bien dans le lac...

— Mais..., balbutia Langlois. Mais, nous le sommes... dans le lac ! Comment veux-tu qu'on termine, maintenant ? Songe que l'intrigue entière repose sur la balle que Bertrand est sensée avoir reçue dans le corps...

Ce fut alors dans les coulisses une folle pagaille. Merlon parlait rien moins que d'aller s'enfermer dans les toilettes. Peu à peu, M. Dalbret arriva à calmer son monde :

— Il faut en sortir..., trouver quelque chose... Mais, quoi ?... Réfléchissons posément ! Sans balle, comment l'inspecteur dévoilera-t-il le criminel ?

Déjà, un surveillant était venu, de la part du directeur, demander qu'on veuille bien presser un peu le spectacle.

— Patientez donc un instant, supplia Firmin. Il y a Merlon qui a eu un coup de chaleur... Ça va lui passer... Nous allons pouvoir poursuivre dans une minute...

— Est-ce qu'ils ne pourraient pas tirer maintenant la tombola prévue pour le second entracte ? suggéra Pergaud.

— J'ai trouvé ! lança finalement M. Dalbret. Moyennant quelques légers remaniements du texte, il y a possibilité de tout sauver. A la scène finale, où le policier a réuni les trois suspects... Merlon a découvert dans un tiroir une lettre de l'assassin à sa victime, contenant des menaces de mort non déguisées. Voilà qui arrangerait tout...

A la hâte on relu le texte, supprimant par ci, ajoutant par là, soudant, tant bien que mal, les passages.

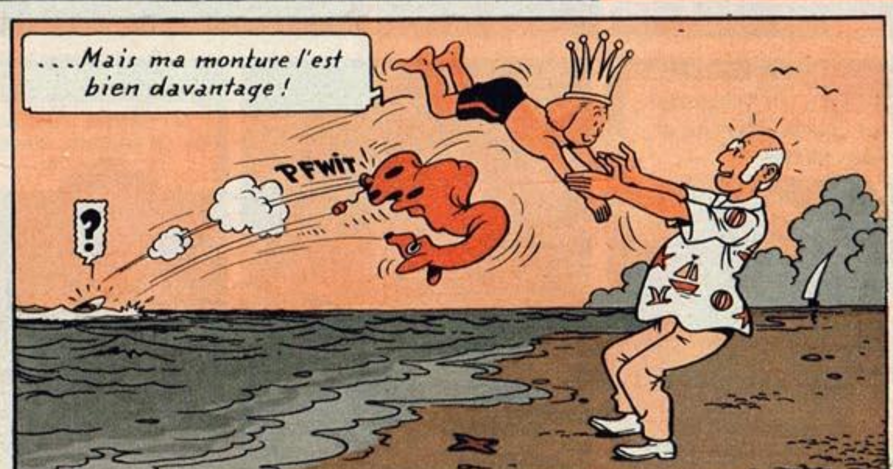
— Alors, on y est, demanda Firmin. J'ai glissé la lettre en question dans le premier tiroir du secrétaire... Compris, Merlon ?... Je frappe les trois coups et j'ouvre le rideau...

(Suite et fin p. 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

CADEAU

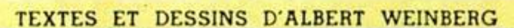


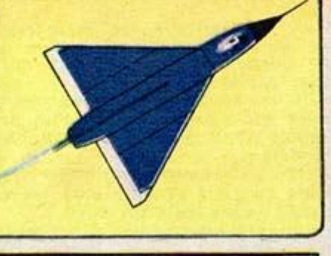




LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER





Sanders et Blyton ont réussi à tromper la sentinelle et se sont enfuis à bord du « Canberra »

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





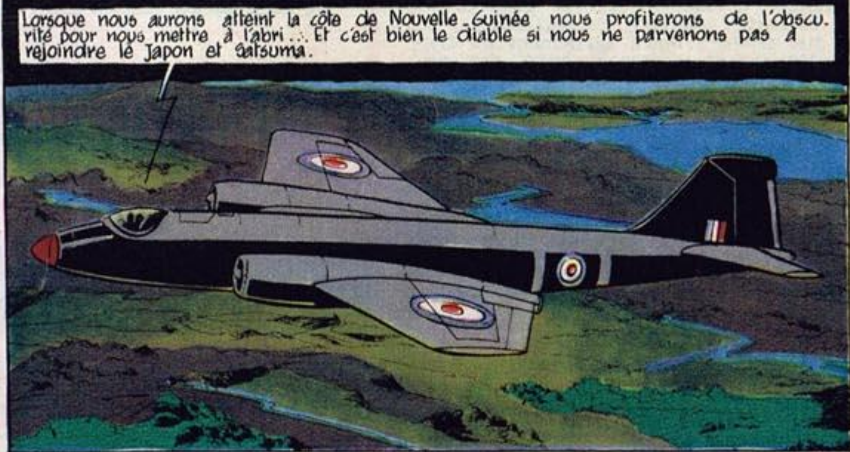


















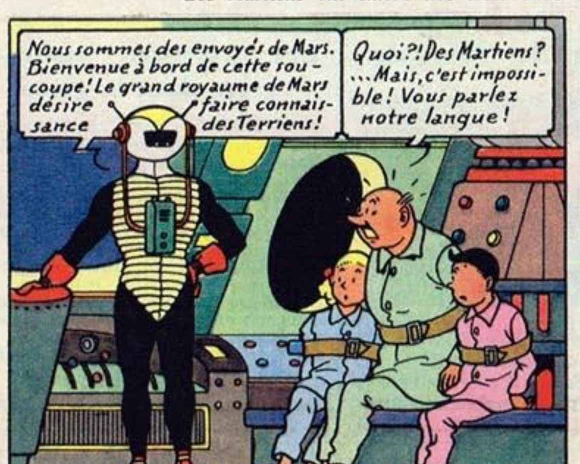


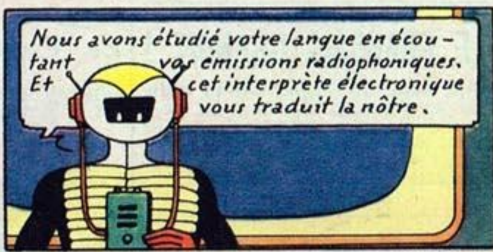
(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Les Martiens ont enlevé nos trois amis et M. Lambique se réveille tout à coup à bord d'une soucoupe volante









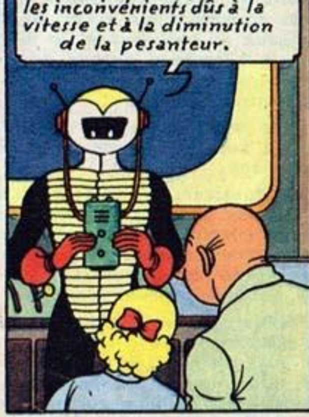


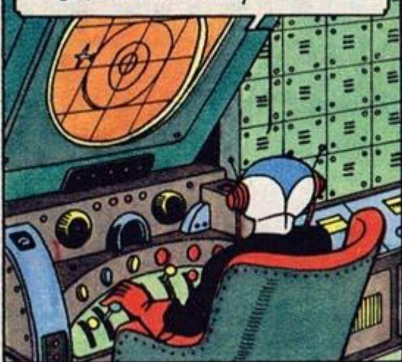






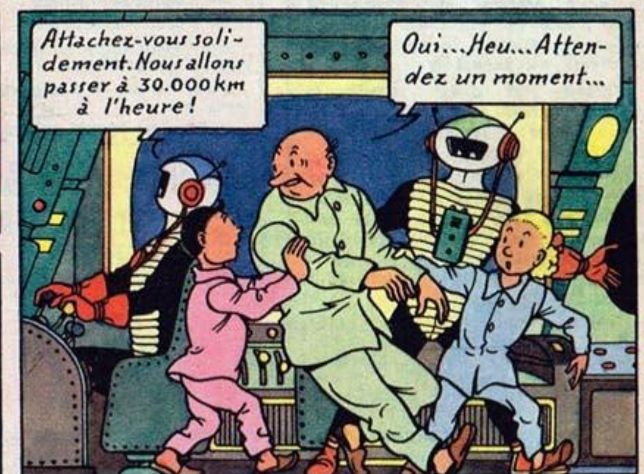


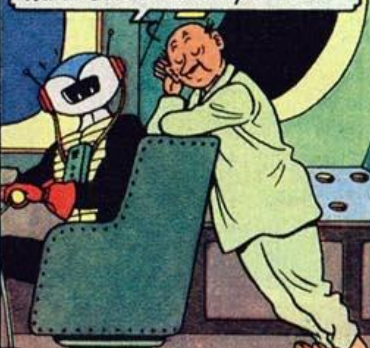














Une soucoupe volante! J'ai enfin la chance d'en voir une!



(A suivre.)

ON FRAPPE LES TROIS COUPS

(SUITE DES PAGES 14 ET 15)

Et la représentation reprit. Firmin soufflait d'un côté. M. Dalbret, de l'autre, essayait d'aider les acteurs. Ces derniers improvisaient un troisième texte.

Mais dans le feu de l'action, l'incohérence de certains propos passait inaperçue de la plupart des spectateurs. De grands gestes suppléaient à la vraisemblance. On avait atteint, avec soulagement la scène finale. L'inspecteur Merlon était sur le point de sortir la fameuse lettre accusatrice :

— Le coupable, je sais qui c'est... J'en possède une preuve irrécusable... Cette preuve est là... Je vais à l'instant vous la mettre sous les yeux !

Sur leur chaise, les trois suspects tremblaient de trac, ce qui faisait, au demeurant, extrêmement naturel. Le gros policier s'était précipité sur le tiroir, mais il n'arrivait qu'à secouer furieusement le meuble tout entier. Le tiroir refusait de s'ouvrir !

Dans sa hâte, le régisseur avait par inadvertance donné un tour de clé.

Devant ce nouveau désastre, Merlon se sentit brusquement le corps couvert d'une sueur froide. Ses yeux se voilèrent et le décor se mit à tourner autour de lui. Il n'aurait pu dire ce que dura cette atroce agonie.

Il ne reprit ses esprits que lorsque la voix de Firmin lui lança au visage :

— Monsieur l'inspecteur, voici le courrier arrivé à l'instant pour mon regretté maître. Puisque vous dirigez l'enquête j'ai cru de mon devoir de vous remettre ces plis en tout premier lieu

Firmin, la veste retournée — ce qui pouvait, à la rigueur, passer pour un gilet de larbin — lui présentait, avec un imperturbable sérieux, un plateau portant une ou deux lettres, sur lesquelles était posée en évidence une clé minuscule. C'était la fameuse clé du tiroir du secrétaire.

Merlon put ainsi ouvrir le meuble obstiné et confondre l'assassin grâce à la prétendue lettre si bien cachée.

La salle debout rappela par cinq fois les jeunes acteurs. Plus encore que leur talent, leurs angoisses et leur sang-froid leur avaient mérité ces marques d'enthousiasme.

Le directeur tint à féliciter lui-même les artisans de ce succès.

— Franchement, avoua-t-il, je ne m'attendais pas à assister à une représentation si parfaitement mise au point !...

FIN

TINTIN-

LE FRANÇAIS GRANDIT !

On vient de révéler que la taille du Français moyen avait augmenté de 6 centimètres depuis 1939. A cette époque, l'adulte mesurait en moyenne 1 m 66. Aujourd'hui, il atteint 1 m. 72 !...

Le Chat du Ministère



En épluchant les comptes du ministère de la Marine anglaise, les fonctionnaires du Trésor ne furent pas peu surpris, l'autre semaine, de découvrir un budget spécial couvrant les dépenses de lait nécessaire à la nourriture d'un chat affecté à la chasse au rats (sous prétexte que ces rongeurs appréciaient les vieux papiers et s'en donnaient à cœur joie sur les archives de la Royal Navy).

Beau joueur, le ministre des Finances accepta le budget spécial et paya les dépenses du chat. Mais il n'en adressa pas moins quelques jours plus tard à son collègue de la Marine, une note ainsi conçue : « Ou bien vous n'avez pas de rats à l'Amirauté, et dans ce cas un chat est inutile ! Ou bien vous avez des rats, et ces rongeurs doivent normalement suffire à nourrir votre chat ! »

Un tel raisonnement est évidemment sans réplique. Nous aimerions savoir comment le ministre de la Marine a répondu à cette note !

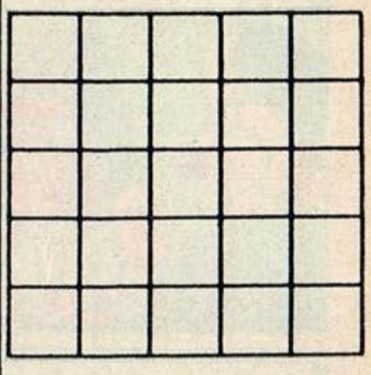
On ne l'aurait pas cru !

Contrairement à ce qu'on s'imagine, ce n'est point Paris qui compte, parmi les grandes villes d'Europe, le nombre le plus considérable d'abonnés au téléphone, c'est MILAN ! Avec ses 416.000 appareils en tout et sa proportion de 30 appareils par 100 habitants, le réseau téléphonique de Milan est aussi dense que celui de Londres. Il faut aller en Amérique pour trouver mieux!

Les poissons peuvent vivre dans la glace

Conserves dans la glace, les poissons peuvent rester indéfiniment vivants ! » affirme le savant danois Arne Joeker. Ce spécialiste est parvenu à maintenir en parfaite santé durant 48 jours, cinq carrelets « surgelés » à 50° au-dessous de zéro. Les poissons qui avaient, il est vrai, subi une injection de narcotique avant l'expérience, ont allègrement supporté cette température inhumaine. Voilà un procédé qui nous permet d'espérer du poisson toujours frais !

PETIT CASSE - TETE



Dans ce carré de cinq cases, placez les cinq groupes composés d'une lettre et d'un chiffre que voici : B3 - C8 - F5 - S2 - R7, à raison d'un groupe par case et de telle sorte qu'on ne trouve dans aucune rangée verticale ni aucune rangée horizontale deux fois le même groupe. (Ce qui revient à dire que dans chaque rangée, vous devez avoir les cinq groupes.) La solution de ce petit problème paraîtra dans le prochain numéro.

Sid Catrix, alias Pat Rick, a quitté El Mocco. Accompagné de Mass Tick, il se rend chez le shérif...

PAT RICK ET MASS TICK da









MONDIAL

MESSIEURS, A VOS TABLIERS !



SAVEZ-VOUS quel est l'article le plus demandé depuis quelques mois dans les grands magasins américains ? Non, vous ne le devinerez jamais ! LE TABLIER DE MENAGERE POUR... HOMMES !!! Sitôt qu'il fut connu, ce phénomène suscita la curiosité de savants sociologues. Les experts ont effectué de minutieuses enquêtes, et voici le résultat auquel ils sont arrivés : 62 % des maris américains participent à TOUS les travaux ménagers, sans compter les travaux de jardinage, de peinture et de bricolage. 60 % se livrent chez eux aux délices du nettoyage. 40 % aident leurs épouses à faire la cuisine, épluchent les pommes de terre et préparent les plats, et 38 % lavent la vaisselle. Vous en seriez-vous doutés ?...

CREME DE BEAUTE

LA plupart des crèmes de beauté sont à base de lanoline. Mais savez-vous ce qu'est la LANOLINE ? C'est un produit extrait du « suint » qui imprègne la laine et qui la rend si douce au toucher. Ce suint lui-même est le résultat de... la sueur et de la potasse secrétées par la peau des moutons !!!

QUE DE LANGUES !

DEUX mille cinq cents à deux mille six cents langues différentes (sans compter les patois) sont actuellement parlées dans le monde. Mais beaucoup le sont par peu d'individus, tandis que d'autres comme le chinois et l'anglais sont usitées par plusieurs centaines de millions d'hommes. Il n'y a que vingt-cinq langues importantes, dont l'anglais, le chinois, le portugais, l'espagnol, le français, l'allemand, le russe et l'italien.

Une réponse sensée

LA scène s'est passée dans une petite ville du Périgord (France). Une brave paysanne mène sa vache au marché. Pour y arriver, elle emprunte innocemment le trottoir.

Survient un agent, furibond.

— Dites donc, vous ne savez pas que les trottoirs sont réservés aux piétons ?

— Eh bien quoi, réplique la paysanne, vous n'allez tout de même pas dire que ma vache marche sur des roues ?

AUTHENTIQUE !



LES PIEDS AU FRAIS

POUR la première fois au monde, un établissement de Floride (U.S.A.) va être équipé d'un parquet à AIR CONDITIONNE, véritable oasis de fraîcheur pour les pieds.

Gymnastique Forcée

IL paraît que dans tous les bureaux et dans toutes les administrations de la ville chinoise de Shanghaï, on vient d'instaurer la gymnastique obligatoire pour le personnel. Trois fois par jour, pendant un quart d'heure, ces messieurs au grand complet, du directeur au garçon de courses, exécutent en groupe des mouvements respiratoires et autres... Ça doit valoir le coup d'œil !...



TU CHERCHES DES TIMBRES TINTIN ? RAPPELLE A TA MAMAN DE PRENDRE LES PRODUITS QUI EN OFFRENT ET... DEMANDE LA MEME CHOSE DANS TA FAMILLE !

LES DENTS HUMAINES AU MICROSCOPE



ON vient enfin, grâce au microscope électronique, d'élucider le mystère d'une maladie qui « empoisonne » presque tout le monde : la carie dentaire. Nous savons à présent que l'enveloppe protectrice de nos dents est constituée de cristaux qui s'agrègent en masse compacte, un peu comme les rayons d'une ruche. Cette enveloppe résiste admirablement au froid, à la chaleur et aux coups. En revanche, elle se montre très faible devant les attaques de l'acide : le phosphate et le calcium qui la composent ne tiennent pas le coup. Lorsque les acides de nos aliments pénètrent dans les minuscules interstices de la substance protectrice, ils désagrègent ou modifient la structure des cristaux.

PIGEON VOLE... VOITURE VOLE !



DES casse-cou du cinéma américain ont monté ce spectacle baptisé « Hollywood Car Rodeo » qui est, si l'on peut dire, du « super-stock-car ». Les grosses voitures que pilotent ces as du volant sautent sur des rampes ou grimpent celles-ci avec seulement les deux roues d'un même côté, les deux autres demeurent au sol. Résultat : la voiture capote ou risque de capoter en roulant sur deux roues, le châssis presque vertical ! C'est du cirque. Du cirque extravagant et dangereux !

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET









(A suivre.)





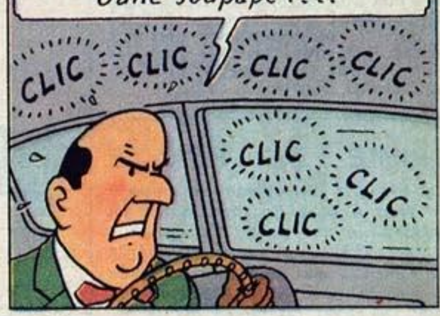
















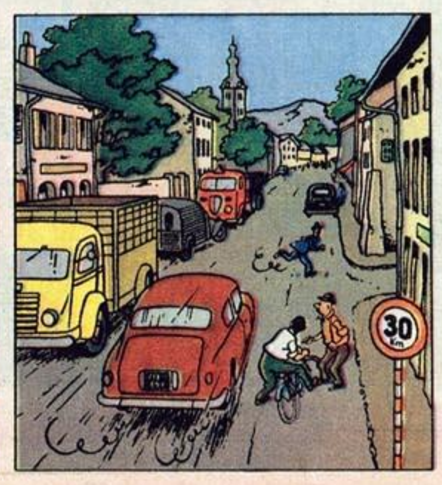




Ce... ce... ce n'est rien... Ce... ce... ce... sont mes d... d... dents... q... q... q... qui clac... clac... claquent...

Ah, ah! Qué vous trouvez qué jé roule trop vite?...







(A suivre.)